

A l'écoute de l'Inde avec Henri Le Saux...

Dans le texte que nous proposons, les réflexions d'Henri Le Saux ciblent le but de *Dhyana* (concentration ou absorption, état de méditation profonde) : accéder à notre véritable identité, à la nature de notre « Je suis » éternel. L'Inde, explique HLSaux, prend le contrepied du cadre mental de notre culture occidentale : la connaissance des choses par le jeu de la pensée, l'abstraction des idées et du jugement. Ce qui ne manque pas d'efficacité pour l'essor des sciences.

L'Inde, « *son message* », sa « *grâce* », c'est d'attirer notre attention sur les voiles de notre mental qui recouvrent notre esprit, notre cœur, et le plongent dans une ignorance des choses telles qu'elles sont. Ici les mots « esprit » et « cœur » sont synonymes. La sagesse de l'Inde nous appelle à désencombrer notre intériorité, à dénouer ces « *nœuds du cœur* », à dissiper les voiles de l'esprit que sont les conditionnements de notre mental *afin de ne pas en être prisonniers*. La spiritualité de l'Inde, celle des Upanishads, enseigne que l'esprit-cœur ne peut être libre sans parvenir à « l'Inconditionné ». Ce percement vers notre centre n'a d'autre chemin, d'autre moyen efficace que celui du silence auquel *Dhyana* est sensé nous acclimater. C'est une œuvre difficile : passer de l'approche complexe et superficielle du réel propre à notre activité mentale ordinaire, à la simplicité de l'intuition de l'Être tel qu'il jaillit du tréfonds de notre cœur-esprit.

Opérer ce passage, c'est toucher au Soi divin grâce à « la percée de l'Être » de Durkheim, au Satori des bouddhistes zen, au Samâdhi des hindous, à la paix du don de l'Esprit Saint des chrétiens. Cette expérience est « *au-delà de toute possibilité de verbalisation* ». Pourtant comme tout aventurier de l'Absolu, HLSaux n'a cessé d'en suggérer quelque chose à travers ses écrits. C'est « *une expérience de totalité, dit-il, qui atteint le fond de l'être* » et « *qui jaillissant, délivre pour ainsi dire, ce fond lui-même, en transformant ainsi l'être tout entier puisqu'il est touché en sa source même* ». Ailleurs, HLSaux précise que « *pénétrer en soi, c'est aussi pénétrer en Dieu... là où le fond de soi n'est plus qu'image de Dieu... où ne se trouve plus que Dieu. En deçà, ce n'est jamais que Dieu reflété en sa pensée ou en sa conscience* » (voir « *Sagesse indoue, mystique chrétienne* », p. 135).

Face à la sublimité de sa description, ne pensons pas que cette expérience n'est réservée qu'à une élite. Elle est donnée, de manière multiple et variée, à quiconque s'adonne avec persévérance et droiture à l'écoute du silence qui est la sonorité de l'Esprit nous reliant, sans concept ni verbe mental, à ce qu'HLSaux appelle la « *Source même* ». Il y a donc bien un Lien, une Relation dans cette expérience de « *l'unité non-duelle* », c'est-à-dire non séparée. Ce qui ne signifie pas une unité indifférenciée dans les termes qu'elle relie et unifie à l'image des membres qui ne forment qu'un seul corps.

Ce qui nous renvoie au mystère de l'Être dont le fond, l'essence est Amour, nous révèle l'Évangile. Être UN, c'est être en parfaite unité avec. Une unité de communion. Comme l'illustre le célèbre passage de l'Évangile de Jean que Fr. John Martin aime rappeler : « *Le Père et moi*

sommes un » (Jn 10, 30). Jésus ajoute un peu plus loin dans le même évangile : « *Moi en Lui et Lui en moi* » (Jn 14, 11). Jésus appelle à la réalisation du même mystère d'unité tous ceux qui croiront en Lui : « *...pour qu'ils soient un comme nous sommes un : moi en eux et toi en moi, pour qu'ils soient parfaitement un* » (Jn 17, 22-23).

« Un » dans une même communion d'Être et d'Amour. D'où les images privilégiées dans l'évangile : celle du Cep et de ses sarments, du Corps et de ses membres.

Ce pas vers la réalisation de l'Être-Communion qui est Amour implique effectivement une purification de notre cœur-esprit, le détachement de ses conditionnements, du jeu de l'activité mentale. Un peu à la manière de l'amour entre deux conjoints où l'un et l'autre sont littéralement ravis, transportés l'un vers l'autre, oublieux de soi. Toute parole, toute réflexion est alors superflue. L'Amour est exodial. Il aime l'amant vers l'aimé pour ne faire qu'un.

Le remarquable ici, c'est que ce chemin vers l'Un ne conduit pas à l'éloignement de ses proches, souligne HLSaux. Pensons aux bodhisattvas. Pourrait-il en être autrement ? L'Esprit souffle où il veut, mais toujours dans le sens d'un rassemblement dans une unité de communion où se conjuguent et s'harmonisent les diversités, les singularités.

Quel enseignement pratique pour nous aujourd'hui ?

La voie spirituelle est un chemin d'accomplissement de soi dans un accord toujours plus universel avec tous et avec tout vivant. C'est un chemin qui vise la communion dans la différence. L'expérience du Soi est polyphonique, non monophonique, monocorde ou monotone. Elle sert à l'édification de cette « *cité où tous ensemble ne font qu'Un* » (Psaume 122). La pratique personnelle de la méditation (*Dhyana*) est toujours une œuvre de *communion avec* nos frères et sœurs, en lien avec eux dans l'Invisible. Nos pratiques en groupe témoignent concrètement de cette dynamique. Un engagement d'autant plus urgent et essentiel à l'heure des dérives identitaires et de replis communautaristes de tout bord, politiques et religieux qui ne font que cliver, diviser, fracturer.

Réalisons en nous la présence du Souffle divin. Soyons artisans de l'unité de l'Être dans la diversité des consciences, avec leur coloration particulière, leur beauté singulière. Là est la signature du Divin. Chaque jour, nous pouvons apporter notre pierre à cet édifice éternel. Peu importe s'il n'est qu'un petit caillou. L'amour saura démultiplier son poids.